

PARTENAIRE

LE MOUVEMENT ATD QUART MONDE EN BELGIQUE ET DANS LE MONDE



**04 | CAP SUR LE FESTIVAL
ESPERANZAH**

**08 | LA JEUNESSE
EUROPÉENNE
CONTRE LA PAUVRETÉ**

**11 | MENDIANTS PEUT-ÊTRE,
MAIS CITOYENS
TOUJOURS.**





ÉDITO

Il n'est pas rare que l'on parle de « la Belgique, pays de cocagne ». Il y a là, certes une part de vérité. Nous avons la chance de vivre en paix dans un pays démocratique qui globalement respecte les Droits de l'Homme. Chez nous existe pour presque tous une garantie de revenus. La Belgique a joué un rôle moteur et exemplaire dans la lutte contre la pauvreté depuis 1975 (Minimex) et aussi 1994, année du Rapport Général sur la Pauvreté.

Mais un optimisme béat n'est plus de mise. Des indices sérieux montrent que la pauvreté s'aggrave de façon alarmante dans notre pays.

De plus en plus de ménages vivent en situation de privation matérielle. Les chiffres de santé montrent un accroissement des inégalités avec un report des soins de plus en plus fréquent. De plus en plus d'enfants entament l'année scolaire sans l'équipement adéquat, coûteux il est vrai. Pire, certains enfants ne trouvent pas d'école.

Parallèlement, les initiatives d'appel à la générosité du public se multiplient (Télévie, Téléthon, Viva for Life...). La mendicité est autant présente que réprimée dans nos villes. Pourquoi tant de mains tendues ?

Si nous voulons vraiment lutter contre la pauvreté, un sursaut démocratique est nécessaire. Nous devons engager des politiques porteuses d'espoir et d'avenir. Nous pouvons recréer un meilleur « vivre ensemble ». Les inégalités creusent des fossés, érigent des barrières. Quelle société voulons-nous ? Il est temps, grand temps de se ressaisir.

La notion de service public doit reprendre tout son sens, toute sa valeur, toute sa dignité et permettre à tous une vie digne qui permette de bâtir l'avenir.

C'est la signification essentielle du rassemblement du 17 octobre à Bruxelles auquel vous êtes conviés.

Pierre Hendrick

ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité)
Av. V. Jacobs, 12 - 1040 Bruxelles
Tél 02/650.08.70
contact@atd-quartmonde.be
www.atd-quartmonde.be

ATD Quart Monde est membre de l'Association pour une Éthique dans les Récoltes de Fonds (AERF) et adhère à sa charte.

IBAN BE89 0000 7453 3685

BIC BPOTBEB1

Les dons, dont le montant annuel atteint 40€, donnent droit à une attestation fiscale.

Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© Crédits photographiques sauf mention contraire
ATD Quart Monde - couverture : Efpaix - p.8 : Efpaix -
p.10 : Mouvement LST

UNE ANNÉE avec ATD QUART MONDE



Celina Schuldt a 19 ans. Originaire de Wellen, un petit village du centre de l'Allemagne, elle termine une année de volontariat à Bruxelles au sein d'ATD Quart Monde.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de faire un service civique à l'étranger ?

Je venais de terminer l'école. Avant de commencer mes études supérieures, j'avais envie de travailler et de découvrir des choses qu'on n'apprend pas dans les livres : aller dans un autre pays et faire quelque chose de pratique et social. J'ai fait des recherches sur Internet et par le biais d'ASF¹ on m'a proposé un projet en Belgique avec ATD Quart Monde.

A quelles actions as-tu participé cette année ?

J'étais dans l'équipe de la bibliothèque de rue de Saint-Gilles. J'ai aussi animé des ateliers créatifs à Bruxelles dans un restaurant social et un vestiaire. Cet été, j'ai participé à un grand rassemblement des jeunes d'Europe à Wijhe (Cfr. Pages 8-9) aux Pays-Bas.

Qu'est-ce que tu as découvert à la bibliothèque de rue ?

Au début je n'étais pas sûre d'aimer travailler avec les enfants et ça a été très chouette. L'ambiance était toujours détendue. Des enfants ve-

naient lire, d'autres préféraient dessiner. Beaucoup étaient de familles immigrées et savaient parler plusieurs langues.

J'ai eu la chance de pouvoir aussi parler avec des papas et des mamans qui venaient et avec les éducateurs de rue aussi.

Qu'est-ce que tu retiens des ateliers créatifs ?

C'était très différent de la bibliothèque de rue. On était avec des adultes qui vivent dans la grande précarité. Au début, je pensais que c'était eux qui allaient venir apprendre des choses et en fait c'est moi qui ai beaucoup appris. J'ai été très impressionnée par leur créativité. Je pense que ces ateliers permettent de montrer ce que les gens sont capables de faire, et de reprendre confiance en soi. J'imagine que ça permet aussi de se libérer la tête du quotidien et des situations difficiles.

Est-ce que cette année a changé ta manière de voir la pauvreté ?

Au début j'ai été choquée par les difficultés avec la santé. Je n'imaginai pas que c'était aussi difficile pour les personnes qui vivent la pauvreté. Si on n'a pas une bonne santé, c'est difficile de travailler, de se déplacer, d'être positif...

J'ai réalisé aussi que la pauvreté n'est pas seulement matérielle ou liée au

manque d'argent.

C'est vraiment une exclusion de la société. Ça se sent quand on parle avec les gens qui vivent la pauvreté. J'ai appris qu'ils ont de vraies capacités à faire des choses, à s'exprimer... J'ai appris que chacun à une qualité.

Qu'est-ce que tu vas faire à ton retour en Allemagne ?

Je vais commencer mes études. Avant cette année, je n'avais aucune idée mais maintenant je veux étudier l'ethnologie, les sciences sociales et la pédagogie. Cette année a vraiment changé quelque chose dans ma tête. Je veux continuer à travailler dans une organisation sociale, c'était pas forcément le cas avant.

Qu'est-ce que tu dirais à des jeunes qui hésitent à faire une année de service civique ?

C'est une expérience qui aide beaucoup à devenir plus ouvert et à gagner en confiance. Ça permet aussi d'apprendre des choses qu'on n'apprend pas à l'école : comment communiquer avec les gens en général, comment gagner la confiance, comment travailler de manière autonome...

Thibault Dauchet

1. Association allemande :
<https://www.servicedepaix.be>



Jean-Jacques Malalel

israélienne, ou celui promis par l'actuel gouvernement américain pour repousser les migrants latino-américains, ou encore les murs « symboliques », ceux construits par l'apartheid social et la « crise migratoire » dans nos sociétés occidentales en perte de solidarité.

LE VILLAGE DES POSSIBLES

Le Village des Possibles d'Esperanzah! n'est pas un village associatif comme les autres... Les associations, ONG et collectifs citoyens qui s'y installent mènent auparavant une série de rencontres. Le but : apprendre à se connaître et développer des animations en lien avec le thème du festival.

C'est dans ce cadre que des membres du mouvement ATD Quart Monde sont venus parler des « ponts » qu'ils construisent entre des individus qui ont l'expérience de la pauvreté et de l'exclusion sociale et d'autres personnes. Pour ce faire, un groupe d'une vingtaine de membres a mis en place différentes animations de sensibilisation autour de la pauvreté et de l'exclusion. Ce groupe était composé de militants de Molenbeek, Etterbeek et Sambreville, des alliés et des étudiants du Kap Quart, ainsi que des volontaires permanents.

Durant tout le festival, ATD Quart Monde a partagé son stand avec l'association *Les Amis de la Terre*, qui milite pour le choix d'une vie simple et pour une économie non-violente. Ça a permis aux militants, comme Jean-Jacques Malalel, de la cellule de Molenbeek, d'échanger avec eux : « Pour eux, c'est un choix. Ce que j'ai expliqué, c'est que nous autres, on n'a pas le choix ».

Pour Jean-Jacques, la cohabitation s'est très bien passée : « Travailler avec eux, c'était super intéressant. On a partagé nos idées et on s'est très bien entendus. Ils sont dans la lutte contre la pauvreté aussi, c'est ça qui était



CAP SUR LE FESTIVAL ESPERANZAH!

Cet été, un groupe d'ATD Quart Monde s'est mêlé aux 36.000 festivaliers d'Esperanzah! pour animer un stand de sensibilisation et d'informations dans le Village des Possibles. Le festival se déroulait les 4, 5 et 6 août derniers et, comme chaque année depuis quinze ans, prenait place dans les cours et les jardins de la belle Abbaye de Floreffe.

« DES PONTS CONTRE LEURS MURS »

Depuis 2003, le festival choisit chaque année de mettre l'accent sur une thématique engagée pour que, à côté des artistes et des spectacles, les festivaliers puissent découvrir des acteurs de changements et des propositions pour un « monde plus juste ». Cette année, le titre de la campagne était « Des ponts contre leurs murs », faisant ainsi référence aux différents types de murs qui cloisonnent notre société et aux ponts que l'on devrait construire à leur place : des murs physiques, comme celui qui encercle la Cisjordanie, qui voit cette année ses 50 ans d'occupation par l'armée



chouette. On devrait partager plus souvent nos actions avec d'autres associations, qui font à peu près les mêmes choses que nous ».

Plusieurs réunions de préparation avaient été organisées, pour se familiariser avec les outils spécifiquement réalisés pour ce type d'événement. Le plus important pour Jean-Jacques, c'était de présenter ce qu'est le Mouvement ATD Quart Monde et ce qu'il fait : « Je suis dans la précarité, je sais de quoi je parle. Je suis dans le Mouvement depuis tellement d'années que je sais ce qu'on y fait. Je ne connais pas bien les coulisses, d'accord. Au stand, il y avait certaines questions auxquelles je ne savais pas répondre. Je l'acceptais et demandais de l'aide à quelqu'un ».

Il y avait de quoi être agréablement surpris par l'affluence : « Une association comme la nôtre, est-ce qu'on allait avoir du monde ? C'était assez impressionnant de voir les gens qui ont visité le Village des Possibles. J'étais surpris. Il y avait beaucoup de monde et on n'a pas eu beaucoup de temps mort ! ».

Jean-Jacques n'était pas particulièrement dérangé par ce rythme d'enfer : « On devait parfois m'arrêter. J'ai fait une pause de temps en temps. Quand j'avais soif, j'allais boire mon verre d'eau ».



Jean-Jacques a beaucoup apprécié la spontanéité de l'équipe dans son travail : « J'ai travaillé en binôme, mais j'ai beaucoup travaillé tout seul parce que j'étais à l'aise à 100 %. C'est intéressant que quelqu'un qui a l'expérience de la pauvreté reste avec quelqu'un qui n'est pas issu de la pauvreté. Il faut les deux. J'ai apprécié que lorsqu'une personne s'occupait d'une activité, on disait : « Ah, ça c'est pour toi Jean-Jacques ! ».

Le stand d'ATD était particulièrement bien situé, à l'entrée du Village des Possibles : « À l'intérieur du Village des Possibles, on passe un peu inaperçu. Tandis que là, tout le monde devait passer devant nous. C'était une place stratégique ! »

Certains membres du groupe avaient fait le choix de rester pendant les trois jours du festival. Jean-Jacques faisait les trajets aller et retour durant ces trois jours : « Ça ne me dérange pas. Je l'ai fait de bon cœur. Et je l'ai fait avec cœur, parce que j'aimais bien ».

Cela dit, après un tel investissement, il a fallu quelques jours pour se remettre : « Mes trois jours ont été très bien, mais quelques jours plus tard je me suis dit : « Oulah ! J'étais prêt à recommencer, mais pas le lendemain. Par exemple, j'étais à moitié aphone ! ».

Pour tous les participants, c'est sans aucun doute une action qu'il faudra répéter à l'avenir.

Sébastien Gotti et Antoine Scalliet





17 OCTOBRE 2017 : UN RASSEMBLEMENT INÉDIT DU REFUS DE LA MISÈRE

UNE TROP BONNE IDÉE !

Les membres d'ATD Quart Monde qui vivent la pauvreté proposent avec d'autres des alternatives pour un monde solidaire.

Ce 17 octobre marque les trente ans de la Journée mondiale du refus de la misère. Comme chaque année, cette journée est l'occasion de montrer notre volonté de changer la société, lutter contre les inégalités et s'ouvrir à des manières différentes de penser.

Face à la grande pauvreté, il n'y a pas de réponse simple. Mais nous restons convaincus qu'une société plus juste se construit avec tous, et surtout avec les personnes les plus exclues. Confrontées à la violence de la pauvreté, les personnes qui la vivent développent des formes de résistance. Qu'il s'agisse des inégalités sociales, de l'éducation ou du climat, leurs voix sont indispensables pour penser le monde de demain.

Pour cette raison, ce 17 octobre, nous invitons tous nos lecteurs et lectrices à une soirée inédite. Au programme, ateliers, animations, spectacles et concerts, avec comme objectif non seulement de célébrer la résistance des personnes vivant la pauvreté mais aussi d'entendre leurs idées pour un monde plus solidaire.

Organisé en partenariat avec 25 associations de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre, cet événement sera l'occasion pour tous les participants de partager leurs expériences, de réfléchir ensemble et de faire la connaissance d'autres acteurs engagés contre la pauvreté.

Pour permettre la participation de tous, l'entrée à la soirée sera gratuite. Venez nombreux, et surtout, venez partager vos bonnes idées !

INFOS PRATIQUES :

C'est où ?

Au Théâtre St Michel, Rue Père Eudore Devroye 2, 1040 Etterbeek.

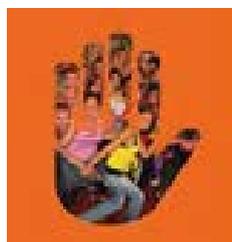
C'est quand ?

De 18 à 22h, le mardi 17 octobre 2017.

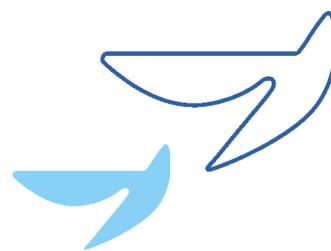
Il faut s'inscrire ?

L'entrée est gratuite, mais nous demandons à tous ceux qui le peuvent de s'inscrire en ligne, sur www.atd-quartmonde.be/17octobre

Qui sont les partenaires ? La soirée est organisée à l'initiative d'ATD Quart Monde en Belgique, avec Luttes Solidarités Travail, La Ligue des Droits de l'Homme, Dynamo International, Woninggen 123 Logements, le Réseau Solidarité, Caritas, le Pivot, L'Îlot, La Strada, Infirmiers de rue, Le Maître Mot, Le Collectif des Morts de la rue, Dynamo am, le Courant d'air, La Rochelle, le Front commun des SDF, Betonne Jeugd, het Netwerk Tegen Armoede, Samenlevingsopbouw Brussel, Nasci vzw, De Vrolijke Kring, Kwiedam CAW Middenkust, Centrum Kauwenberg, Habitat et Rénovation et La Ruelle.



POUR LA 30^e JOURNÉE MONDIALE



UNE SOIRÉE DE CHANSONS, D'ATELIERS, D'ANIMATIONS ET D'ENGAGEMENT

LANCEMENT DE LA SOIRÉE

18H - 19H30

Ateliers - animations

18H - 19H00

Buffet

MOMENT CENTRAL - SALLE DE THÉÂTRE SAINT MICHEL

19H40 - 20H00

Commémoration de la Journée mondiale du refus de la misère

20H00 - 20H30

BETONNE JEUGD (Spectacle de rap)

20H30 - 21H00

« DU GRAVIER DANS LES CHAUSSURES »

L'ATELIER THÉÂTRE DES JEUNES DE Luttés Solidarités Travail (Théâtre)

21H - 21H45

GRANDGEORGE (Chanteur pop)

[En savoir plus sur www.atd-quartmonde.be/17octobre](http://www.atd-quartmonde.be/17octobre)

UNE SOIRÉE, DES ARTISTES ENGAGÉS !

GRANDGEORGE

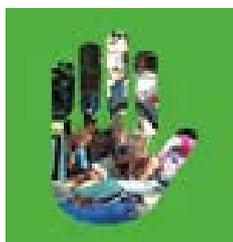
Musicien Versaillais de naissance et Bruxellois d'adoption, Grandgeorge a eu un succès avec son premier album, *So Logical*. Au même temps, il s'est engagé comme allié au sein du mouvement ATD Quart Monde, ou il fait partie du groupe local d'Etterbeek.

BETONNE JEUGD

Fondé en 2003 dans une maison de quartier à Anvers, *Betonne Jeugd* regroupe des jeunes en galère pour proposer plusieurs activités. En 2013 et 2014, ils ont collaboré sur un atelier de rap avec la rappeuse flamande Slongs Dievanongs.

« DU GRAVIER DANS LES CHAUSSURES »

Créé par le groupe de jeunes de LST, cette pièce de théâtre militante part de leur vécu, de leur réalité et de leur chemin de vie, avec l'objectif d'interpeller et de susciter une réflexion collective.



Avec le soutien de



LA JEUNESSE EUROPÉENNE SE LÈVE CONTRE LA PAUVRETÉ



Du 10 au 14 août, 135 jeunes ont participé au regroupement « European Youth Rise Up Against Poverty » (La jeunesse Européenne se lève contre la pauvreté) organisé par Djynamo (dynamique jeunesse d'ATD Quart Monde) à Wijhe, au Pays-Bas. C'est dans le cadre de la campagne Stop Pauvreté que des jeunes de 17 à 30 ans, venus de Pologne, d'Irlande, des Pays-Bas, du Luxembourg, d'Allemagne, de Belgique et de France ont décidé de se rassembler. Le but de la rencontre était de réfléchir ensemble sur la pauvreté et les problématiques qui l'entourent, dans le monde entier et plus particulièrement en Europe.

Voulant créer une rencontre qui serait portée par eux-mêmes, les jeunes ont développé et animé les 26 ateliers proposés durant les quatre jours. Et il y en avait pour tous les goûts : découvertes de nouveaux sports, comme le « Hurling » venu d'Irlande, activités artistiques et culturelles comme de la sculpture sur bois, initiation à la langue de l'autre ou encore débats sur la société et les questions liées à la pauvreté, notamment par le biais du théâtre-forum. Ces différents moments ont permis à certains jeunes de partager leurs passions et leurs savoirs avec d'autres.

L'accent était aussi mis sur la vie en communauté. Les séances plénières ont été rendues possibles grâce aux interprètes bénévoles qui traduisaient chaque intervention dans cinq langues différentes. Le reste du temps, un ingénieux système de badges permettait à chacun de savoir quelle(s) langue(s) parlait son interlocuteur. Ainsi, lorsqu'un « bleu » voulait parler à un « rouge », ils de-

vaient d'abord trouver quelqu'un qui avait ces deux couleurs parmi ses badges. Les activités ludiques pouvaient alors se faire en petites équipes totalement mixtes, pour que chacun apprenne à se connaître. Pour ce qui est du logement, les participants se sont partagé un morceau de prairie pour installer leurs tentes dans un camping convivial. Enfin, le soir venu, les jeunes pouvaient choisir de se détendre devant un concert, en tapant la carte ou en s'asseyant autour d'un feu de camp.

Le grand rassemblement a permis de créer des liens entre les groupes de jeunes Djynamo dans les différents pays en Europe et à motiver les groupes à se faire plus connaître dans leur propre pays. (Celina, 19 ans, Allemagne)



SUIVEZ LA CAMPAGNE
STOP PAUVRETÉ SUR
www.stoppauvrete.org

«On est plus fort ensemble que seul».
Doris Laurent, 17 ans, de Belgique a
participé à la rencontre à Wijhe.

C'était quoi l'atelier que tu avais préparé ?

C'était sur le thème du futur. J'avais marqué deux phrases sur deux panneaux: «j'aimerais un futur avec», «j'aimerais un futur sans». Par exemple, «j'aimerais un futur avec de l'imagination, de la culture, du respect» et «sans guerres, discriminations, violences».

Il y avait beaucoup de monde à ton atelier ?

La première fois, non. Mais c'était que des gens que je ne connaissais pas. La deuxième fois, un peu plus. Et la troisième fois, il y en avait beaucoup! On était 12 personnes. Il y avait à chaque fois des gens qui parlaient des langues différentes. J'ai dû chercher quelqu'un qui avait le même badge que la personne qui parlait une autre langue à mon atelier. Je ne connaissais pas les personnes qui traduisaient, donc je disais «bonjour, est-ce que tu peux venir traduire dans mon atelier?». C'était un peu bizarre parce que je ne les connaissais pas, alors ils pouvaient dire non... Mais ils venaient tout de suite!

Et pendant les moments de détente ?

On était tous ensemble, il y avait pas de «clans». Donc je m'en fichais, même si je parle pas anglais ni allemand... j'allais avec tout le monde. J'allais dîner avec des néerlandophones! Il y avait un jeune flamand qui parlait français. J'aime bien les gens qui parlent d'autres langues. Je sais pas, ça m'inspire. Au moins j'apprends des nouvelles choses.



Vous avez essayé d'apprendre les langues des autres ?

Moi j'ai essayé de parler toutes les langues. Mais j'ai pas retenu grand-chose (rires) ! Je connais des bases d'anglais, j'ai fait avec ce que j'avais appris à l'école. Dans l'atelier de Julie (jeune belge), on a essayé d'apprendre le polonais et le chinois. On a bien rigolé ! Et j'ai essayé un petit peu l'allemand. «Gute Nacht», c'est tout ce que j'ai retenu.

Qu'est-ce qui t'as le plus marqué pendant ce camp ?

C'est l'accueil des Néerlandais, malgré qu'on ne parle pas leur langue. Parce que moi je ne connaissais personne. Après, ça a été, on a fait connaissance. C'était une ambiance «communautaire». On était pas simplement des inconnus, on était comme une famille. C'est ça que j'aime bien. On n'était pas... les Irlandais avec les Irlandais, les Polonais avec les Polonais, non, on est une famille malgré qu'on ne parle pas français ou anglais. C'est petit à petit, en «traînant ensemble» que ça s'est fait. [...] Je n'aime pas parler devant les gens, ça me stresse beaucoup. Mais ça va mieux maintenant, j'ai su quand même bien m'exprimer. Comparé à avant, je n'aurais pas pu venir devant de nouvelles personnes, expliquer un jeu que j'ai

fait moi-même... Mais là, j'ai trouvé le courage de le faire. Je n'avais pas vraiment préparé à l'avance. C'est juste que je me suis dit, «bon, je vais le faire là, maintenant, tout de suite». Je ne me suis pas posé de questions. Et personne ne s'est moqué. Ils disaient «c'est bien, tu as bien travaillé». En plus, t'es la seule jeune qui a su faire un truc comme ça».

Est-ce que c'est intéressant que des jeunes se retrouvent entre eux pour parler de pauvreté ?

Bah oui, c'est intéressant je trouve. Parce qu'au moins on est plus fort ensemble que seul. On peut trouver des moyens pour parler à des gens. Il y a toujours un moyen... Il y avait un garçon qui a fait une pièce de théâtre-forum avec son histoire à lui et c'était triste. Il vit dans les bois. Je me suis dit «mais c'est pas possible» ! Il vit encore dans les bois, malgré que ce soit interdit. Il «fait avec les moyens» comme il dit. Il m'a fait rire quand il a dit ça devant tout le monde au théâtre-forum. À la fin, il était en train de pleurer.

Interview réalisée par
Antoine Scalliet



Luc Lefebvre,
Coordinateur de LST à Namur.

MENDIANTS PEUT-ÊTRE, MAIS CITOYENS TOUJOURS.



Tant au Nord qu'au Sud du pays, quelle que soit la couleur politique des majorités communales, plusieurs villes en Belgique entendent interdire la mendicité. Elles la réglementent plus ou moins subtilement pour ne pas être en porte-à-faux vis-à-vis de la loi de 1993 qui a abrogé le délit de vagabondage. Cette tendance s'inscrit dans un courant séculaire de peur mêlée d'aversion à l'égard des mendiants que de tout temps on s'est efforcé de chasser ou d'enfermer.

Luttes Solidarités Travail s'est mobilisé avec d'autres associations cet été, à Namur contre des mesures anti-mendicité. Interview avec Luc Lefebvre, coordinateur de LST, à Namur.

La presse a beaucoup parlé de la lutte menée à Namur par des personnes vivant à la rue suite à l'arrêté de la Ville interdisant la mendicité. Comment cela s'est-il déroulé ?

Le 29 juin de cette année, la Ville a pris un arrêté interdisant la mendicité sur son territoire pendant la période touristique et jusqu'aux fêtes de Wallonie organisées traditionnellement le troisième week-end de septembre. En fait, la Ville est en récidive. En 2014, elle avait pris une mesure identique. Avec d'autres associations, Luttes Solidarités Travail (LST) avait demandé et obtenu l'annulation de cette interdiction par le Conseil d'Etat.

Comment expliquez-vous que malgré cette première annulation, la Ville reprenne une mesure identique ?

On a gagné sur le plan juridique, et c'est important parce que cette victoire nous donne aujourd'hui un levier. Mais la misère continue à déranger. À ce niveau, il y a encore un énorme travail à faire. De nombreux habitants de la ville souhaitent qu'elle reste cachée. Et ce sont ceux-là qui font entendre leur voix.

Quand on est à la rue et qu'on fait la manche, ne pourrait-on pas faire entendre sa voix ?

Le 7 juillet, à l'initiative d'un mendiant qui, avec d'autres s'était mobilisé contre cette interdiction, un forum s'est tenu sur la place d'Armes à Namur. L'échevine des affaires sociales a accepté d'y participer. Ce fut une assemblée citoyenne. Les mendiants ont souligné l'enjeu de ce type de mesure : interdire la mendicité dans les lieux publics, c'est discriminer les très pauvres.

Pour LST, c'est museler leur droit d'exprimer publiquement leur situation de détresse. C'est les chasser de l'espace public alors que ces espaces restent par définition ouverts à tous les citoyens. Bien sûr, tous les comportements ne sont pas permis dans l'espace public. Mais des sanctions prévues par le droit pénal existent, elles sont applicables à tous, sans discrimination.

Le combat que des mendiants ont mené à Namur avec le soutien de citoyens et d'associations dont le mouvement LST a-t-il permis des avancées ?

À ce jour, rien n'est gagné sur les véritables questions. Les discussions qui se poursuivent toujours risquent de s'enliser et les réunions de concertation n'ont pas apporté grand-chose. Mais une chose a changé fondamentalement : des mendiants ont initié une assemblée citoyenne. Ils ont pris la parole, ils ont ouvert un dialogue non violent, ils ont posé des questions justes. Ils se sont imposés comme citoyens à part entière. Comme mendiants d'humanité...

Une question toutefois : certaines personnes vivant à la rue et tenaillées par une longue histoire de misère, n'ont pas osé participer au forum. Elles avaient peur et sont restées dans l'ombre, encore et toujours condamnées à la transparence et au silence. Comment peuvent-elles se libérer de la peur pour oser participer au mouvement qui s'esquisse ?

Interview réalisée par
Georges de Kerchove

Pour en savoir plus sur les actions de LST :
<http://www.mouvement-lst.org/>



Rassemblement citoyen le 7 juillet,
Place d'Armes à Namur,
à l'initiative de personnes SDF.



Réunion à la ville en présence
des bourgmestre, échevin
et président de CPAS.



Personnages transparents qui ont illustré
la Journée mondiale du refus de la misère, en 2016.



Nicolas de Kuyssche

LES AUTORITÉS VERSENT DANS LA PAUVROPHOBIE¹

INTERVIEW DE NICOLAS DE KUYSSCHE,
directeur de *Le Forum - Bruxelles contre les inégalités*.

Certains disent que les mendiants, ça fait sale. Comment réagissez-vous ?

La mendicité interpelle la conscience de tous, mais il y a peu d'études qui objectivent le phénomène. Chacun s'en fait une idée reçue et les politiques s'emparent de cette question. Ils font de la présence des mendiants un embarras dont il faut se débarrasser.

A-t-on une idée de ce que « gagne » un mendiant ?

Il y a évidemment des disparités, mais parlons de moyennes. Selon deux études faites à Bruxelles il y a une dizaine d'années, un mendiant d'origine Rom récolte 16 euros par jour, un mendiant d'origine belge 52 euros. Si mendier rapportait plus, il y aurait plus de mendiants.

Ce simple chiffre casse le mythe des réseaux sophistiqués de mendicité. Le gain serait dérisoire. Il y a des familles qui s'organisent, mais c'est plutôt anecdotique. D'ailleurs, la police qui traque la traite des êtres humains a très rarement mis en évidence l'existence de réseaux.

On voit beaucoup de mendiants en ville. Combien sont-ils ?

Selon une étude réalisée en 2005, il y a 265 mendiants à Bruxelles. Mais on peut imaginer que leur nombre aurait doublé en dix ans. Le chiffre reste bas, mais ils sont par essence très visibles, comme les militaires patrouillant dans les rues après les attentats alors que ces derniers n'ont pourtant jamais dépassé le millier. Parmi les personnes qui tendent la main, il y a des jeunes en dépendance de la drogue, des personnes enlisées dans la « zone », des retraités qui ne parviennent pas à nouer les deux bouts, et des Roms. Ceux-ci représentent 66 % de cette population.

D'après des sondages réalisés par La Strada², le nombre des sans-abri a également doublé en dix ans à Bruxelles. 700 personnes logeraient actuellement à la rue, sans compter tous ceux et celles qui sont hébergés dans des maisons d'accueil, ou qui n'occupent qu'un logement pré-

caire. Des expériences de terrain montrent que lorsqu'un sans-abri retrouve un logement, il a tendance à renoncer à mendier.

Comment évoluent les politiques des communes depuis l'abrogation de la loi réprimant le vagabondage en 1993 ?

Au nom de l'ordre public, de plus en plus de communes réglementent - pour ne pas dire répriment - la mendicité. Liège, Namur, Charleroi, Andenne et tout récemment une tentative à Tournai, pour ne citer que des villes du Sud du pays.

À Bruxelles-Ville, le « Grand Piétonnier » est à mes yeux emblématique. Il est conçu comme un endroit de faste avec des magasins aux vitrines attrayantes. Comme un centre commercial séduisant et non comme un lieu de convivialité pour tous les habitants de la ville, où se rencontrent des riverains, des commerçants, des navetteurs, des « mancheurs » et des habitants de la rue. Les autorités versent dans la « pauvrophobie » : elles ont tendance à criminaliser les très pauvres par des sanctions discriminatoires, et à les chasser par un mobilier urbain inhospitalier, tels les plans inclinés ou les piques en métal.

À cet égard, en tant que citoyens, nous avons tous un rôle à jouer : ouvrir les yeux, combattre les idées reçues, interpellé le pouvoir communal...

Interview réalisée par
Georges de Kerchove



Le Forum - Bruxelles contre les inégalités
est à l'initiative du webdocumentaire
www.salaudsdepauvres.be

Pour en savoir plus sur ses actualités
<http://www.le-forum.org/>

1. Discrimination visant la précarité sociale
2. Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri

30^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE

MARDI 17 OCTOBRE À 18H / BRUXELLES

ON A UNE TROP BONNE IDÉE

DES PERSONNES QUI VIVENT LA PAUVRETÉ PROPOSENT AVEC D'AUTRES DES ALTERNATIVES POUR UN MONDE SOLIDAIRE

GRATUIT

ON VEUT SE FAIRE ENTENDRE. ET TOI ?

INVITÉ: GRANDGEORGE !

BUFFET - ATELIERS - ANIMATIONS - CONCERT

**THÉÂTRE SAINT-MICHEL
RUE PÈRE EUDORE DEVROYE 2
1040 BRUXELLES**

**PLUS D'INFOS SUR:
WWW.ATD-QUARTMONDE.BE/17OCTOBRE
RÉSERVATION CONSEILLÉE
2017.BELG@ATD-QUARTMONDE.BE
02/650.08.70**

À l'initiative d'ATD Quart Monde, avec Luttes Solidarités Travail, La Ligue des Droits de l'Homme, Dynamo International, Vaningen 123 Logements, Réseau Solidarité, Caritas, le Pivot, L'Etat, La Strada, Infirmary de rue, Le Maître Mot, Le Collectif des Morts de la rue/straatdood collectief, Dynamo, Le courant d'air, La rochelle, le front commun des SDF, Betonne Jeugd, het netwerk regen Armoede, Samenlevingsopbouw Brussel, Naal VZw, De Vrijlijke Kring, Kwiedam CAW Middenkust, Habitat et Rénovation, Centrum Kawuemberg et La Ruelle.